



HAL
open science

De la philologie à la linguistique : l'éclatement d'une discipline

Sylvie Archaimbault

► **To cite this version:**

Sylvie Archaimbault. De la philologie à la linguistique : l'éclatement d'une discipline. Revue des études slaves, 2017, 1917 en Russie. La philologie à l'épreuve de la Révolution, LXXXVIII (1-2), pp.25-49. hal-01903589

HAL Id: hal-01903589

<https://hal.science/hal-01903589>

Submitted on 24 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME

Fascicule 1-2

1917 en Russie La philologie à l'épreuve de la Révolution



PARIS

2017

DE LA PHILOLOGIE À LA LINGUISTIQUE : L'ÉCLATEMENT D'UNE DISCIPLINE

PAR

Sylvie ARCHAIMBAULT
CNRS – Eur'Orbem

Comment se présente, aux alentours de la révolution russe, le paysage des sciences du langage en Russie? Dans l'Europe tout entière, le champ apparaît alors en pleine redéfinition : c'est aux alentours de la Première Guerre mondiale que prend véritablement forme la constitution d'une science du langage, générale et autonome et que celle-ci cherche à s'installer dans le champ institutionnel. Au terme d'une entreprise d'édification qui aura duré un siècle, la linguistique générale prend son essor, s'installant dans le paysage intellectuel par les universités, les sociétés savantes et leurs revues, les cursus d'enseignement. Les termes mêmes qui balisent ce champ ont été renouvelés, en même temps qu'une nouvelle organisation des savoirs sur le langage et les langues s'imposait. La nécessité d'organiser un domaine foisonnant, d'ordonner les régularités grâce à des lois, de tenir ensemble les deux versants du problème, – à savoir la faculté de langage, universellement partagée par les êtres humains et la diversité des langues, dont le nombre de langues décrites s'accroît de façon exponentielle – et de les articuler de façon satisfaisante et cohérente, a abouti à un nouveau mode d'organisation. Même si ce processus reste largement en cours au début du xx^e siècle, il est arrivé à un point d'étape, où s'opère une scission entre philologie et linguistique.

Ce changement est marqué par la prise de conscience de la complexité du langage et de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire, dont le point de départ doit justement se trouver dans une discipline nouvelle et autonome, comme l'exprimait bien Joseph Vendryes¹ en préface de son ouvrage *le Langage* :

1. Cf. J. Vendryes, *le Langage : introduction linguistique à l'histoire, préface* : « Le langage est complexe : il touche à des disciplines variées et intéresse diverses catégories de savants. C'est un acte physiologique en ce qu'il met en œuvre plusieurs organes du corps humain. C'est un acte psychologique en ce qu'il

introduction linguistique à l'histoire. Pour saisir la recomposition des savoirs philologiques autour de la révolution de 1917 et, tout particulièrement, la percée de la linguistique vue comme une science neuve, il paraît indispensable de procéder à un état des lieux des différentes facettes qu'a pu présenter une discipline philologique qui a connu, durant tout le XIX^e siècle, un développement remarquable, lequel l'a amenée à la fragmentation.

LE LEGS DU XVIII^e SIÈCLE

L'intérêt pour le plurilinguisme

La conscience que la Russie est un État vaste, où coexiste une mosaïque de langues, a installé un intérêt fort pour le plurilinguisme et la nécessité de son étude. Ainsi, le *Vocabulaire de toutes les langues du monde (1786)*², œuvre de Peter Simon Pallas mais à laquelle Catherine II avait accordé, sinon sa participation directe, du moins une grande attention, et qui consiste en des listes lexicales faisant apparaître chaque terme en 300 langues différentes, insistait-il sur la situation exceptionnelle qui était celle de la Russie de ce point de vue. C'est ce qu'indique le prospectus rédigé en français et intitulé *Avis au public*, publié par Pallas en 1785, soit une année avant la parution du fameux dictionnaire :

L'Empire de Russie qui s'étend sur une grande partie de cette Asie, partie presque inconnue aux savants dans les temps antérieurs à Pierre le Grand, contient sans doute plus de nations et de peuplades, de langues et de dialectes qu'aucun autre Royaume de la terre. L'espace très resserré du Caucase, habité par des peuplades peu nombreuses et très voisines entre elles, recèle plus de vingt et deux dialectes de huit ou neuf langues différentes. La Sibérie, plus vaste, en offre un plus grand nombre encore, et la seule presque île du Kamtchatka, dont la population, lors de sa découverte par les russes, ne sembloit que commencée, contenoit neuf dialectes différents de trois langues hétérogènes. La plupart de ces langues sont bien plus caractérisées, ont bien moins de rapport entre elles et à toutes celles de l'Europe, que celles-ci n'en ont conservé avec l'ancien Celtique.

suppose l'activité volontaire de l'esprit. C'est un acte social en ce qu'il répond à un besoin de communication entre les hommes. Enfin, c'est un fait historique, attesté sous des formes très variées, à des dates fort différentes, sur toute l'étendue de la surface du globe. On conçoit donc une étude du langage entreprise par un physiologiste qui classerait les modes de fonctionnement des organes de la parole ; ou bien par un psychologue qui analyserait le mécanisme de la pensée et tiendrait compte des enseignements de la pathologie mentale ; ou encore par un sociologue qui montrerait l'influence de l'organisation sociale sur le développement des langues ; ou enfin par un historien, qui classerait les langues par familles et en fixerait la répartition géographique. Chacun de ces savants écrirait un livre qui pénétrerait dans la linguistique, mais qui aurait son point de départ en dehors de cette science et dont les conclusions se prolongeraient au-delà d'elle... L'auteur du présent livre, qui est par profession un linguiste, a voulu au contraire se tenir exclusivement sur le terrain de la linguistique. Il est parti du fait linguistique, tel que l'expérience le fournit ». L'ouvrage, rédigé en 1914, a été publié en 1923 à Paris, La Renaissance du livre.

2. *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa Augustissimæ cura collecta, Сравнительные словари всех языков и наречий, собранные десницей Высочайшей Особы* [Vocabulaires comparatifs de toutes les langues du monde, collectés par une illustre personne], Sankt Peterburg, Schnoor, t. 1, 1787 ; t. 2, 1789.

Cet intérêt pour les langues de l'Empire est conforté par des initiatives en faveur de la connaissance des langues du monde. On pense par exemple à l'invitation faite, entre 1730 et 1740, à l'orientaliste allemand G. J. Ker, venu à Saint-Petersbourg pour assurer des traductions et qui fut amené à y enseigner l'arabe, le turc et le persan³. Tout cela contribue à anticiper la place que pourrait occuper la Russie comme un centre scientifique important pour l'étude des langues, dans leur diversité.

Du philologue à la philologie

À cette époque, le terme même de philologie émerge difficilement. Au commencement était le philologue. En effet, le Dictionnaire de l'Académie russe (1789-1794) contenait une entrée *Филолог*, aussitôt glosé *Любослов; любитель словесных наук*, c'est-à-dire par des calques, créés sur origine slave, comme il est d'usage dans ce dictionnaire. On voit bien que l'heure de l'édification d'un champ de savoir n'est pas encore venue pour la philologie en Russie, et l'on comprend que le Dictionnaire de l'Académie, qui prend majoritairement pour modèle le Dictionnaire de l'Académie française paru un siècle plus tôt, n'enregistre ni un domaine de savoir, ni même une activité, mais se concentre sur une classe d'hommes qui cultivent l'amour des mots et des Belles Lettres, rendant compte ainsi d'un état du savoir prémoderne, porté par l'homme de culture. L'unique activité de description de la langue mentionnée est la grammaire, suivant le modèle français et définie comme suit : *Grammatika est' osnovanie iz slovesnix nauk*⁴.

Quant à la philologie en tant qu'activité elle-même, elle n'y est pas enregistrée. On remarquera qu'elle l'était dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1775), mais définie avec une distance que l'on pourra qualifier de dépréciative. Cette « espèce de science » tendait en effet, pour les Encyclopédistes au salmigidis :

PHILOLOGIE, S. f. (Littérature) espèce de science composée de grammaire, de poétique, d'antiquités, d'histoire, de philosophie, quelquefois même de mathématiques, de médecine, de jurisprudence, sans traiter aucune de ces matières à fond, ni séparément, mais les effleurant toutes ou en partie. [...]

3. Ker développa alors, à la demande de l'Académie des sciences de St-Petersbourg, le projet d'une Académie orientale qui ne verra pas le jour, « Academia vel Societas scientiarum atque linguarum Orientalium in Imperii Ruthenici emolumentum » ; cf. Mariya Sevela, « Aux origines de l'orientalisme russe : le cas des écoles de japonais (1705-1816) », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, Seconde série, n° 9, 1993, p. 7. Sur les sources de l'orientalisme russe au XIX^e siècle, on pourra se reporter à l'ouvrage de Michel Espagne, *L'Ambre et le fossile : transferts germano-russes dans les sciences humaines XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 118-143. Une présentation générale des études orientales en Russie est donnée dans l'ouvrage *История отечественного востоковедения до середины XIX века*, G. F. Kim, P. M. Šastitko (eds.), Moskva, Nauka, 1990.

4. Pour une étude des emplois, dans leur histoire, des termes *slovesnost'*, *krasnorečie*, *vittjstvo*, *ritorika*, nous renvoyons le lecteur aux travaux de V. I. Annuškin, notamment *История русской риторики. Хрестоматия* et à son article de 2011 « Филология – словесность – языкознание в классической русской традиции и современном научно-педагогическом процессе » ; disponible sur internet portal-slovo.ru

La philologie est une espèce de littérature universelle, qui traite de toutes les sciences, de leur origine, de leurs progrès, des auteurs qui les ont cultivées, etc. Voyez Polymathie La philologie n'est autre chose que ce que nous appelons en France les Belles-lettres, et ce qu'on nomme dans les universités les humanités, *humaniores litterae*. Elle faisait autrefois la principale et la plus belle partie de la Grammaire. Voyez Grammaire, Grammairien⁵.

La vaste discipline qui subsume l'étude des textes antiques et leur critique, la grammaire et l'étude linguistique de ces textes et qui connaît dès cette époque un puissant développement en Allemagne ne correspond pas à l'esprit français⁶, qui demeure attaché à l'idée d'une science nommée grammaire générale.

Le déclin de la grammaire générale

On peut voir ici une expression de la forte concurrence que se sont livrés, durant le XIX^e siècle, les modèles français et allemands d'organisation des sciences sur le terrain russe tout particulièrement. De façon générale, le modèle allemand évincera le modèle français. Pourtant, au début du XIX^e siècle, le poids de la grammaire générale, autrement appelée parfois grammaire universelle, issue de l'influence française, est encore important en Russie. On se contentera d'en donner deux indices : tout d'abord, la réforme de l'instruction de 1804, qui rattachait les établissements scolaires aux universités et assignait à chaque catégorie d'établissement des tâches et objectifs spécifiques⁷, consacrait l'entrée de la grammaire générale dans les programmes d'enseignement. Au niveau des écoles de district, l'enseignement de la grammaire serait dirigé vers la grammaire de la langue russe, en revanche, au niveau du gymnase, il serait dirigé vers la grammaire générale. Ainsi, la grammaire générale rejoignait-elle la logique, la psychologie et l'éthique parmi les disciplines philosophiques⁸. En lien avec cette reconnaissance, la refonte des programmes ainsi que la création de nouvelles universités, centres des régions scolaires, amènera à la publication de manuels d'enseignement que les universités sont encouragées à produire. Ainsi, plusieurs grammaires générales verront-elles le jour dans ce contexte⁹,

5. Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Neuchâtel, chez Samuel Faulche et Compagnie, t. 12, 1775, p. 508.

6. Sur les différences sémantiques attachées au terme, cf. l'article de Michel Espagne, « Межкультурная история филологии », *НЛО*, n° 82, 2006.

7. D. I. Bagalej, *Опыт истории Харьковского Университета*, X., Zil'berberg, t. 2, 1904, p. 204.

8. Cf. F. M. Berezin, *История русского языкознания*, Moskva, Vysšaja Škola, 1979, p. 45. Cet ouvrage offre une présentation panoramique de l'histoire des idées linguistiques en Russie. Plusieurs grandes synthèses ont été publiées en Russie depuis les années 1960. Parmi celles-ci, on peut mentionner F. M. Berezin, *История лингвистических учений*, Moskva, Vysšaja škola, 1984 ; ou encore V. A. Zvegincev, *Хрестоматия по истории языкознания XIX-XX веков*, Moskva, Gos. Učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Min. Prosvěščenija RSFSR, 1956.

9. Ces grammaires ont été pour la plupart d'entre elles publiées par des professeurs de l'université de Har'kov. La plus aboutie est la grammaire de Ludwig Jakob, professeur à l'université de Har'kov entre 1807 et 1809. La 2^e partie de son *Cours de philosophie à l'usage des gymnases de l'empire consiste en un Exposé de grammaire générale* : L. G. Jakob, *Курс философий для гимназий Российской империи, сочиненный Лудвигом Гейнрихом Якобом, коллежским советником и кавалером, издан от Главного правления*

mais dont l'usage sera finalement de courte durée, même si elles ont constitué au final un courant, rétrospectivement identifié comme courant des grammaires générales¹⁰.

Car le schéma de la grammaire générale, qui consiste à considérer le double niveau de la grammaire générale vue comme science, – calquant les opérations du langage sur les opérations de la pensée –, et des grammaires particulières, vues comme art – schéma auquel renvoyait clairement par exemple Lomonosov dans sa Grammaire¹¹ – arrive à épuisement, ce pour plusieurs raisons.

La première est incontestablement liée à la difficulté à rendre compte d'un nombre grandissant de langues décrites, et de la multiplication exponentielle des faits de langue qui accompagne ce mouvement. Selon le schéma de la grammaire générale, la diversité des langues est ramenée à l'unicité de la pensée; les langues sont donc dans une position de secondarité par rapport au modèle. Si l'idée selon laquelle la comparaison des langues serait apparue au XIX^e siècle est tout à fait exagérée, il n'empêche que le besoin de disposer de méthodes nouvelles pour affronter le changement d'échelle des faits de langue décrits se fait sentir. De nouvelles formes de pratiques scientifiques éclosent qui installeront durablement l'explication historique¹². Et concernant la Russie, on ajoutera à

училищ, часть вторая, содержащая начертание всеобщей грамматики, Sankt Peterburg, печатано при Императорской Академии Наук, 1812. On peut citer également les ouvrages de A. Nikol'skij, *Основания российской словесности*, SPb., 1807; de I. S. Rižskij, *Введение в круг словесности*, Хар'ков, 1806; I. Ornatovskij, *Новейшее начертание правил российской грамматики на началах всеобщей основанных*, Хар'ков, 1810. Toutes ont été rééditées par Johann Biedermann et Gerd Freidhof, *Texts and studies on Russian Universal Grammar*, 3 vol., vol. 1-2 *Texts*, München, Otto Sagner, 1984, vol. 3, *Linguistische, philosophische und wissenschaftsgeschichtliche Grundlagen*, 1988.

10. Pour une présentation de ce courant, voir Berezin, *op. cit.*, p. 45-55. Nous avons étudié le système des temps verbaux de ces grammaires dans Sylvie Archaimbault, *Préhistoire de l'aspect verbal : l'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Éditions, 1999, p. 160-190.

11. Ainsi, l'Instruction première de sa grammaire se termine par ces mots : « [...] la grammaire générale est la conception philosophique du langage humain dans son ensemble, tandis qu'une grammaire particulière, telle celle du russe, est l'art de parler et d'écrire purement, en langue russe, selon l'usage le meilleur et le mieux raisonné ». Cf. : M. V. Lomonosov, *Российская грамматика*, « Наставление первое », *Полное собрание сочинений*, т. 7, *Труды по филологии 1739-1758 гг.*, М. – Л., AN SSSR, 1952, p. 420. Quelques traces de cette organisation demeurent dans la première moitié du XIX^e siècle, comme dans la grammaire de Vissarion Belinskij, *Основания русской грамматики для первоначального обучения*, Москва, Тип. Stepanova, 1837.

12. En ce qui concerne les répercussions sur la terminologie de ce changement de principe organisateur, Sylvain Auroux note que le terme allemand *Linguistik*, apparu en 1777 à des fins de classement bibliographique, s'installe dans son sens moderne sous la plume de J. S. Vater en 1808 pour désigner la discipline qui recherche « les propriétés des différentes langues, en donne une classification et, à partir de là, tire des conclusions sur leur généalogie et leur parenté ». Ce terme, apparu en français en 1812 en traduction du terme de Vater, alternera par la suite avec les termes concurrents de *grammaire comparée*, ou *philologie comparée*, terme concurrent pour désigner l'approche historique des langues par opposition à la grammaire au sens usuel du terme, et à sa théorisation, la grammaire générale. Cf. S. Auroux, *Histoire des idées linguistiques*, t. 3, *l'Hégémonie du comparatisme*, Liège, Mardaga, 2000, p. 11.

En Russie, on voit fleurir un grand nombre de termes, formés sur racine latine ou sur racine slave. Baudouin de Courtenay, dans son article « Языкознание », pour l'encyclopédie Brockhaus & Efron, en donnera une liste large, mais non exhaustive : « Языкознание, языковедение, иначе лингвистика (от латинского lingua, язык), глоттика [terme de Schleicher (S. A.)] или глоттология (от греческого γλώσσα, γλώττα – язык) – в тесном смысле этого слова, Я. есть систематическое, научное исследование явлений языка в их причинной связи. В более обширном смысле под Я. следует понимать всякое исследование языка, всякое мышление об языковых фактах, хотя бы даже не научное и не систематическое. Человека,

cela un rejet, très politique, d'un modèle cartésien français mis à mal par la débâcle napoléonienne.

Changement de paradigme dans les sciences du langage

De façon concomitante aux travaux de Franz Bopp, dont sa célèbre thèse, *Du système des conjugaisons de la langue sanskrite, comparée à ceux du grec ancien, du latin, du vieux-perse et du proto-germanique*, publiée en 1816, plusieurs mémoires et petits essais sont publiés, qui se concentrent sur le rapport de la langue russe au sanskrit. Il s'agit surtout de recherches étymologiques, qui mettent en comparaison des mots et des racines russes et sanskrites. Elles visent à établir des liens avec cette langue qui représente tout à la fois l'ancienneté et la perfection.

C'est dans ce contexte général que prend place le mémoire rédigé par le Comte Uvarov en 1810¹³. À partir de 1818, sa position de président de l'Académie des sciences est mise à profit pour promouvoir les études orientales en Russie, qu'il avait défendues dans un mémoire en faveur de la création d'une Académie orientale¹⁴ – reprise du projet de Ker mentionné plus haut –, mais aussi pour porter le coup de grâce aux attendus de la grammaire générale, dont il est l'ennemi déclaré. Il y fait clairement le choix de l'explication historique, de la prééminence du sanskrit, et de la primauté accordée aux faits de langue eux-mêmes, sur le modèle :

Il est difficile de disputer jusqu'à présent au sanskrit le droit d'antériorité ; et l'opinion unanime accorde à ce bel idiome une simplicité et une régularité de formes, unies à une richesse d'expressions qui la mettent au-dessus de tous nos dialectes classiques.

Ce fait très simple de la perfection grammaticale des plus anciennes langues à leur origine, se lie à nos traditions sacrées, et renverse tout le frêle échafaudage des matérialistes modernes. Il oblige de recommencer le grand édifice de la grammaire générale. Cette tâche importante prend maintenant une direction nouvelle : et ce sera en donnant un nouvel élan à l'étude des langues orientales, que l'on hâtera le moment où la grammaire générale s'élèvera sur des faits à l'abri de tout esprit de système et de parti.

On sent bien que ce renversement n'est pas exempt d'un parti pris idéologique, puisqu'il s'agit de « renverser tout le frêle échafaudage des matérialistes modernes ». Il faut savoir aussi, grâce à l'analyse d'une langue, accéder au génie d'une nation :

занимающегося Я., зовут по-русски языковедом, лингвистом, глоттологом, даже язычником. Я., как наука, обнимает собой ознакомление с языком или речью человеческой во всем ее разнообразии и ее научное исследование». F. A. Brokgauz, I. A. Efron, *Энциклопедический словарь*, Jaroslav'!, Terra, t. 81, 1992 [1890], p. 517.

13. Devenu président de l'Académie des sciences très jeune, à l'âge de 32 ans, en 1818, il occupera cette fonction jusqu'à sa mort, en 1855 ; il fut également ministre de l'Instruction publique des années 1833 à 1849.

14. Comte Uvaroff, «Projet d'une Académie Asiatique», 1810, dédié à Monsieur le Comte Alexis de Rasoumoffsky [beau-père de Uvarov et ministre de l'Instruction publique de 1810 à 1816], in *Études de philologie et de critique*, Sankt Peterburg, 1843.

On ne saurait trop s'appliquer à l'étude philosophique des langues, car elles sont les seuls monuments historiques du temps qui précède l'histoire. Étudier la langue d'un peuple, c'est étudier en même temps la série de ses idées. Plus une langue est parfaite, plus la nation qui la parle s'approche de la civilisation. L'étude analytique d'une langue nous initie au génie de la nation : la confrontation de plusieurs idiomes nous fait voir, non seulement l'alliance qui subsiste entre eux, mais nous découvre encore à quelle époque appartient telle ou telle idée ; si elle a son origine dans la langue même, ou si elle a été empruntée à tel autre peuple, qui peut-être a cessé d'exister¹⁵.

On voit ici poindre la convergence entre un grand dessein de type national, qui est celui défendu par Uvarov et affirmé dans sa très célèbre formule du memorandum au Tsar de 1832 « Orthodoxie, Autocratie, Principe national » et l'approche analytique et comparative des faits de langue, telle qu'elle est promue par Humboldt et qui ouvre, de fait, le champ à des recherches empiriques systématiques pour lesquelles doit s'organiser la collecte des faits accessibles dans les documents anciens, sans limitation aux textes de l'Antiquité gréco-romaine, mais aussi dans des usages actuels diversifiés. Renforcer et affermir l'idée nationale en allant à la recherche des traces d'un génie russe et slave, dans un secteur à créer qui sera dédié aux Antiquités slaves, dessine un projet d'une grande cohérence¹⁶.

L'étude systématique des dialectes

En outre, la collecte des expressions populaires, proverbes, contes et couplets a commencé tôt dans le siècle. Tous ces témoignages de la parole populaire, recueillis directement auprès des porteurs de la langue, rendent compte non seulement d'une diversité des usages linguistiques, mais aussi des habitudes et modes de vie des populations. Cette interdépendance des sciences humaines demeurera un trait marquant du développement des sciences en Russie au XIX^e siècle. Vladimir Dal', dans une lettre écrite en 1848 à M. Maksimovič¹⁷, indique ainsi avoir entamé sa collecte dès 1819. Après trente ans de collecte, il souhaite finalement partager ses trésors, tout en déplorant l'indifférence générale que rencontre sa vaste entreprise :

15. Uvaroff, p. 13-14.

16. Pour une étude circonstanciée de l'activité du Comte Uvarov dans le domaine éducatif, cf. Cynthia Whittaker, *The origins of modern russian education : an intellectual biography of count Sergei Uvarov : 1786-1855*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1984. L'ouvrage a paru en russe sous le titre : *Граф Сергей Семенович Уваров и его время*, trad. de l'anglais par N. L. Lužec'koj, Sankt Peterburg, Akademičeskij proekt, 1999. Nous faisons référence ici à l'édition originale.

Nous renvoyons aussi le lecteur à l'ouvrage d'Andrej Zorin, *Кормя двуглавого орла... Литература и государственная идеология в России в последней трети XVIII – первой трети XIX века*, Moskva, NLO, 2004. Un chapitre (X) est spécifiquement consacré à la triade qui servira de fondement idéologique à la Russie du XIX^e siècle.

17. Lettres publiées dans *Российский филологический вестник*. Suite aux événements de 1848 qui ont touché l'Europe et à la poussée autoritaire qu'a connue la Russie, Dal' s'est trouvé momentanément interdit de publication, situation à laquelle il est fait allusion dans ces lettres.

J'ai cinq rames de papier recouvertes de contes russes, recueillis de la bouche même des conteurs ; quant aux maximes, proverbes, dictons, jeux de mots, j'en ai rassemblé je ne sais combien, certainement plusieurs dizaines de milliers ; j'ai collecté des parlers locaux provenant de 26 provinces, sans compter les parlers biélorusses et petits-russes ; croyez-vous qu'à part le jeune écrivain Grigorovič, il ne se trouvera pas ici un homme qui compatisse à cela ? Nadeždin¹⁸ comprend l'affaire, mais il a autre chose en tête, c'est un fonctionnaire.

L'étude des dialectes donnera lieu à de nombreuses et fructueuses recherches, en diachronie autant qu'en synchronie. Elle nourrira les études phonétiques et fera émerger la parole comme objet d'étude en soi, la parole vivante et naturelle qui prendra une place toujours grandissante, en complément, puis aux dépens d'études philologiques consacrées aux textes et tout particulièrement, aux grands textes.

Le renforcement du système universitaire

L'investissement important de la Prusse dans la structuration d'un système universitaire efficient, où les étudiants soient formés à la recherche et où les thèses produites soient véritablement orientées vers la production de connaissances nouvelles, va faire rayonner les sciences du langage sur toute l'Europe¹⁹. Le transfert de connaissances des universités allemandes vers la Russie a été rapide et efficace, ce en raison de plusieurs circonstances favorables. Le besoin d'affirmation d'une science nationale, le renforcement d'un système d'éducation et de formation qui cherche à élargir son assise, la généralisation du séjour académique à l'étranger pour les jeunes savants en passe d'accéder à des carrières académiques en création, tout cela converge pour asseoir solidement une tradition philologique à l'allemande.

Le voyage de formation

À partir des années 1830, le ministère de l'Instruction publique cherche à pourvoir des chaires universitaires consacrées à l'étude comparée des langues et littératures slaves. En 1830 on ne dénombre qu'une seule chaire qui s'en approche, la chaire des Lettres russes de l'université de Moscou, qu'occupe Mixail Kačenovskij (1775-1842), historien, critique littéraire, éditeur du *Messenger de l'Europe* entre 1805 et 1830. Puisque l'heure est au renouveau dans ces études,

18. N. I. Nadeždin (1804-1856). À partir de 1838, il est engagé au ministère de l'Intérieur, ce qui lui vaut cette épithète acerbe. A publié en 1841 un article intitulé « Mundarten der russischen Sprache », sous l'influence de la psychologie des peuples. Dans une intervention devant la société de géographie en 1847, à la recherche de l'esprit du peuple russe, il indique vouloir mettre la linguistique au service de l'ethnographie et développe l'idée d'une ethnographie à deux faces, physique et psychique.

19. Auroux, *op. cit.*, p. 19 : « [...] on peut dire que c'est au XIX^e siècle que, pour la première fois, les sciences du langage, – sous la forme particulière de la grammaire comparée – connaissent une structure sociale qui permet d'organiser la recherche (Universités, revues, sociétés savantes), d'avoir constamment une représentation de son état (ouvrages de synthèse), d'identifier les découvertes, de les authentifier et de leur donner un nom... ».

il faudra que les titulaires de ces chaires soient jeunes mais qu'ils aient suivi, au préalable, une formation de haut niveau. Compte tenu du déficit de compétences, d'ouvrages et manuels²⁰ autant que de vocations, le ministère encourage le voyage de formation sur le terrain ainsi que des séjours d'étude dans les universités étrangères, principalement allemandes, pour de jeunes professeurs. Ce mouvement s'étendra sur tout le XIX^e et le début du XX^e siècle, avec toutefois des blancs occasionnés par des événements historiques affectant l'Europe, comme les révolutions de 1848.

Dmitrij Bagalej fait un inventaire assez fourni des apports scientifiques consécutifs à ces voyages pour l'université de Xar'kov²¹. Cette jeune université excentrée a contribué à vivifier et renouveler les disciplines et les méthodes des grandes universités de St-Petersbourg et Moscou. Toutes disciplines confondues, les retours des missions et séjours sont très significatifs mais on constate que les missions philologiques bénéficient tout de même de conditions privilégiées. En effet, hors philologie, ce sont généralement des missions de terrain ou exploratoires, qui peuvent se faire en Russie ou à l'étranger, mais, dans ce dernier cas, pour des durées assez courtes, l'été ou des périodes de vacances. Dans le domaine philologique, deux personnalités en bénéficieront dont les travaux ultérieurs contribueront à assurer la renommée de leur université : Izmail Sreznevskij (1839-1842) et Aleksandr Potebnja (1862-1863). De fait, l'université de Xar'kov²² a répondu très vite à la demande de former des spécialistes en études slaves (*slavjanovedenie*) en envoyant en 1839 Izmail Sreznevskij, professeur de statistique, se former à l'étranger pour une mission ethnographique et linguistique de deux, puis finalement trois ans, dans les pays slaves. Celui-ci part pourvu d'une feuille de route, dont les instructions très précises sont l'adaptation de celles données aux missionnaires de l'université de Moscou, mais revues et corrigées par la section archéologique qui y a ajouté ses propres *desirata*. Le missionnaire s'engageait à suivre, dans un premier

20. On note cependant des traductions rapides en langue russe d'ouvrages remarquables, publiés à l'étranger. Parmi celles-ci, les *Antiquités slaves*, de Schaffarik, traduites par I. Bodjanskij et éditées par Pogodin, dont la 1^{re} partie, *Partie historique* fut publiée en 1837, Moskva, Presses de l'Université. Louis Leger a rendu un vibrant hommage à l'œuvre de Schaffarik, ainsi qu'à l'entremise de l'historien Pogodin, chargé de transmettre à l'auteur les subsides demandés par le Comte Ouvaroff à Nicolas : « Le comte Ouvarov, sollicité de venir en aide à Schaffarik, en référa à l'empereur Nicolas, qui suivait d'un œil attentif le mouvement politique et littéraire des Slaves occidentaux. Le ministre signalait au Souverain les services désintéressés rendus par Schaffarik aux jeunes savants russes et à cette science toute nouvelle, la slavistique (p. 157) ». Louis Leger, *Schaffarik, sa vie et son œuvre* [Mémoires et correspondance inédite de Schaffarik. Časopis Musea Kralovstvi Českeho (*Revue du Musée du Royaume de Bohême*, 1909)], in *le Journal des Savants*, 8^e année, n° 4, Avril 1910, p. 155-167.

21. D. I. Bagalej, N. F. Sumcov & V. P. Buzeskul, *Краткий очерк истории Харьковского университета за первые сто лет его существования (1805-1905)*, Xar'kov, Tip. A. Darre, 1906, p. 148-155.

22. Margarita Schoenenberger a récemment attiré l'attention sur Nikolaj T. Kostyr' (1818-1853), enseignant à l'université de Kiev puis de Xar'kov, qui avait consacré sa thèse de doctorat aux fondements de l'étude philologique de la langue russe, qui a donné lieu à un ouvrage intitulé *Objet, méthode et but de l'étude philologique de la langue russe* (1850). Cf. R. Schoenenberger, « La pensée et le langage de A. A. Potebnja comme réaction probable aux recherches philologiques de N. T. Kostyr' (1818-1853), in *Potebnja, langage, pensée*, Patrick Sériot, Margarita Schoenenberger (eds.), *Cahiers de l'ILSL*, n° 46, 2016, p. 143-158.

temps, une formation préliminaire en études slaves, – on comprend qu’il s’agit là d’une formation théorique acquise auprès des grands spécialistes allemands –, puis à travailler par lui-même, au contact direct des populations, les dialectes slaves (*slavjanskije narečija*). Une instruction complémentaire insiste sur le besoin impérieux de produire des connaissances fiables et éprouvées dans ces domaines, mais aussi recueillies de façon directe, et non des connaissances de cabinet²³. Outre la connaissance pratique des dialectes, le missionnaire doit être attentif aux modes de vie des populations, aux particularités géographiques et ethnographiques des contrées visitées, et cela justifie que celui-ci voyage à pied, aussi souvent qu’il est possible.

Le voyage de Sreznevskij dans les pays slaves

Nous avons un éclairage précieux sur cette mission dans la correspondance que Sreznevskij adressait de façon régulière à sa mère²⁴. Il y dresse un compte rendu détaillé de ses activités, de ses rencontres, des lieux qu’il visite. Au début de son séjour, il passe un mois à Berlin, ce qui lui permet de suivre les cours de sanskrit dispensés par Bopp, puis quelques mois à Prague, où il pratique le tchèque et fait connaissance des personnes en vue du monde des lettres et des arts. À Brno il travaille en bibliothèque, à Presbourg (Bratislava) il se met au sorabe... Il visite autant que ses finances le lui permettent.

On voit bien dans ses notes de voyage que Sreznevskij cherche à utiliser au mieux un temps qu’il sait compté et ne perd pas de vue qu’il suit des cours avant tout pour acquérir des méthodes ; même s’il ne néglige pas l’acquisition de connaissances, il ne souhaite pas s’y arrêter. Il a bien saisi l’urgence qu’il y a à procéder aux visites de terrain. C’est pour cette raison qu’en dépit de l’intérêt qu’il trouve à suivre l’enseignement de Franz Bopp, il ne restera chez lui que le temps nécessaire pour bien comprendre la méthode comparative des indo-européanistes ainsi qu’il l’écrit à son frère :

J’ai fait la connaissance de Bopp, dont je suis les cours de grammaire sanskrite : j’apprends l’étymologie (*i.e.* la morphologie). Bopp m’aide autant qu’il peut durant ses cours, où il n’y a pas plus de quatre personnes, il m’accorde une attention particulière, tente de me faire rattraper les cours manqués ... Je reste encore à Berlin 3 semaines, ce qu’il faut pour en finir avec les déclinaisons sanskrites, les conjugaisons et mieux comprendre les formes de dérivation des mots. Bopp m’a dit qu’en un an, on pouvait apprendre parfaitement le sanskrit, à raison de 3 heures par jour ; mais je ne peux consacrer une demi-année à cela ; par ailleurs, je n’ai pas besoin de connaître parfaitement le sanskrit : il me suffit de le comprendre, et ce qui est le plus important pour moi, de saisir comment les savants allemands comprennent la comparaison des langues²⁵.

23. Bagalej *et al.*, *Краткий очерк истории...*, p. 150-151.

24. Ces lettres ont fait l’objet d’une première publication dans la revue *Живая старина* en 1892 et 1893, reprises en un volume en 1895 : *Путевые письма Измаила Ивановича Срезневского из славянских земель : 1839-1842 к Е. И. Срезневской*, Sankt Peterburg, tip. S. N. Xudekova, 1895.

25. Lettre de Izmail Sreznevskij à son frère, du 2 janvier 1840, in *Путевые письма...*, p. 55.

La connaissance du sanskrit est donc pour lui un moyen et non une fin en soi. On note par ailleurs l'accent mis sur l'étude des formes, qu'elles soient flexionnelles (nominales ou verbales), ou dérivationnelles. C'est un point qui sera plus tard reproché aux études comparées, jugées trop abstraites voire désincarnées.

Le séjour parmi les populations slaves éveille la conscience de la proximité effective de ces langues et de l'intercompréhension qui existe entre elles. Le terrain révèle la parenté des langues dans son évidence et sa vitalité, comme Sreznevskij en fait l'heureuse expérience alors qu'il séjourne à Agram (Zagreb) où il a fait la connaissance de Ljudevit Gaj (1809-1872). Propagateur d'une identité slave, ce dernier joua un grand rôle dans l'éveil de la conscience slave avant les événements de 1848²⁶ et compléta l'alphabet croate, ajoutant diacritiques et digrammes :

Nous avons passé ensemble toute la journée. Gaj est le meneur des Slaves locaux et, en six ans, il est arrivé à ce que se mettent à parler en slave (po slavjanski) et les civils et la noblesse [...] Je parle ici en russe et on me comprend très bien. Bien sûr, à des personnes savantes, sans doute ; mais voilà qui m'a fait sourire : le troisième jour nous sortons de la ville. Nous marchons, vient un Croate. Je lui parle en russe, il comprend tout. Mes compagnons rient franchement de nous voir discuter ensemble et demandent au Croate d'où je peux bien venir. – Il est Croate. – Mais est-ce que je parle vraiment croate ? – Oui. Peut-être carniolien (de la principauté d'Illyrie ?) – Non, pas carniolien : le diable même ne comprendrait pas un mot à ce que dirait un Carniolien et je comprends ce monsieur. Et j'ai donc parlé, sans façon, tout simplement en russe, en moscovite²⁷.

Le double mouvement de formation aux méthodes d'appropriation d'un corpus de théories et d'exploration du terrain, de recueil des données linguistiques, ethnographiques, géographiques aura pour effet la création d'une culture scientifique axée sur les faits, leur étude, et leur organisation dans un modèle théorique fondé sur la comparaison et l'histoire. La philologie russe est, toute comme sa matrice allemande, une discipline large qui prend en compte tous les versants de l'étude des langues et des littératures, à quoi viennent s'adjoindre les sciences de l'homme connexes.

On doit cet état de choses au fait que nombreux sont les acteurs majeurs de la pensée linguistique du XIX^e siècle en Russie à avoir fait un séjour en Allemagne : de Fedor Buslaev²⁸, qui mettra à profit ses séjours avec le Comte Stroganov à

26. Cf. Denise Eeckaute, « L'idée de fédération slave dans les sociétés secrètes et écrits politiques du XIX^e siècle », *Revue des études slaves*, t. 55, fasc. 1, 1983, *Communications de la délégation française au IX^e Congrès international des slavistes (Kiev, 7-14 septembre 1983)*, p. 163-184 ; p. 165 et 179.

27. Sreznevskij, *Путевые письма...*, p. 193.

28. Cf. l'étude circonstanciée de Roger Comtet : « F. I. Buslaev (1818-1897), un linguiste russe disciple de J. Grimm et W. Von Humboldt » in *Humboldt en Russie*, Patrick Sériot (ed.), *Cahiers de l'ILSL* n° 33, 2012, p. 163-192. L'auteur montre que Buslaev s'est inspiré de Grimm pour son travail sur la littérature orale et de Humboldt pour la réflexion sur la synchronie de la langue et l'élargissement à l'univers spirituel d'un peuple.

l'étranger et notamment en Allemagne, pour parfaire sa connaissance des Antiquités – où l'on suppose qu'il a assisté à la leçon inaugurale de Jacob Grimm à Berlin en 1841, à Aleksandr Potebnja, stagiaire à l'université de Berlin en 1862-1863, où il s'est dédié à l'étude du sanskrit auprès d'Albrecht Friedrich Weber, reconnu comme l'un des principaux diffuseurs de la pensée humboldtienne, jusqu'à Filip Fortunatov suivant à Leipzig les cours d'August Leskien, tout comme Baudouin de Courtenay, ce sont plusieurs générations successives de linguistes qui assureront la greffe durable de la philologie allemande en Russie. L'influence des néo-grammairiens aura été forte, celle d'August Leskien, l'une des figures de proue des philologues qui seront désignés de ce vocable, tout particulièrement²⁹. Nous y reviendrons ci-dessous, mais nous voudrions avant cela évoquer brièvement l'essor des études slaves.

LA SLAVISTIQUE : *SLAVJANOVEDENIE*

Linguistique, ethnographie, sociologie, psychologie

Des transferts de connaissance et de méthodes scientifiques massifs évoqués ici, le champ de la slavistique, *slavjanovedenie*, a été le grand bénéficiaire, qui allie la pleine conscience d'un rameau slave au sein des langues indo-européennes, et l'étude comparée des *dialectes slaves*, selon l'expression consacrée (*slavjanskije narečija*), qui composent ce rameau. Ainsi, Jakov Grot (1812-1893) qualifie-t-il la fondation de ces chaires de slavistique et la pratique généralisée du voyage dans les pays slaves des savants appelés à occuper ces chaires d'« aurore véritable de la slavistique russe »³⁰. À partir des années 1830-1840, ces mesures ont produit les premiers grands slavistes ; elles ont eu aussi des incidences très fortes sur les conceptions identitaires et politiques et contribué à alimenter un panslavisme qu'encourageaient les autorités russes. Mais bien au-delà de cela, ce que l'on retiendra aussi, c'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le développement de la slavistique lui a permis de s'installer pleinement parmi les études européennes de philologie comparée. Ainsi, en 1849, l'Académie des sciences de Vienne ouvre-t-elle un concours spécifiquement dédié à « la Grammaire comparée des dialectes slaves », prenant en considération le besoin impérieux de venir combler un manque patent de connaissances dans le domaine en plein développement de la philologie slave, notamment en Autriche.

Enfin, un mouvement puissant est engagé, qui ouvre les études philologiques slaves à un objet vaste et diversifié : orientées au départ vers un corpus écrit, de textes anciens notamment, elles viennent à embrasser une diversité de productions

29. Chargé des enseignements de langues slaves et baltes, il est aussi le fondateur de la revue *Archiv für Slavische Philologie*, qui accueillera les articles de plusieurs jeunes savants russes venus suivre ses enseignements.

30. Ja. K. Grot, « Славяноведение », in : Brokgauz, Efron, *Энциклопедический словарь...*, t. 59, p. 299.

langagières, un corpus oral marqué d'une hétérogénéité sociale et communautaire, mais aussi les modes de vie et les cultures des populations slaves dans leur diversité. L'intérêt pour l'oral nourrit des études phonétiques d'un foisonnement et d'une richesse remarquable, la lexicographie des dialectes s'enrichit d'ouvrages d'une importance capitale (on pense bien sûr au dictionnaire de Dal'), la paléographie et la lexicographie des textes anciens ou monuments (*monumenta, pamjatniki*) de l'héritage écrit – dans une période où la conscience et l'effort de patrimonialisation touchent bien des domaines (on pense ici au dictionnaire de Sreznevskij)³¹. Enfin, il faut noter les tentatives de reconstruction d'une proto-langue slave, dont on peut voir une première version aboutie, quoique très critiquée, dans l'ouvrage de Budilovič, *Obščeslavjanskij jazyk*, de 1892³².

C'est sur ce socle diversifié que s'appuieront, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les tentatives pour penser une évolution de la discipline vers la linguistique générale.

L'influence des néogrammairiens

Comment caractériser la conception centrale de cette génération dite des linguistes néogrammairiens ? On la trouve bien exprimée chez Brugmann ou Leskien, et elle sera reprise et popularisée par Kruszewski ou Baudouin de Courtenay : elle consiste en l'abandon des métaphores naturalistes [les langues ne sont pas des organismes vivants qui naissent, se développent puis meurent], en une prise de distance vis-à-vis des spéculations sur l'état proto-indo-européen, autrement dit envers un absolu de la régression historique dans l'explication des faits linguistiques, – les mutations pouvant aussi apparaître de façon irrégulière ou fortuite –, ce qui aboutit à une redéfinition des rapports entre synchronie et diachronie et à une mise en évidence de la synchronie³³. De plus, l'idée développée ci-dessous par Brugmann selon laquelle la langue n'est *in fine*, que parce qu'elle s'ancre dans des individus concrets, viendra nourrir la pensée des linguistes russes pendant plusieurs décennies :

31. Sreznevskij, *Материалы для словаря древнерусского языка по письменным памятникам*, SPb., 1893.

32. A. Budilovič, *Общеславянский язык в ряду других общих языков древней и новой Европы*, t. 1-2, Warszawa, 1892. On notera qu'en préface de l'ouvrage de Meillet, *le Slave commun* (1^{re} édition, 1924), l'auteur indique que « le regretté Fortunatov a renoncé à écrire le volume sur le Slave commun » dans *Энциклопедия русской филологии* publiée par V. Jagič. La bibliographie du *Slave commun* ne fait pas mention de l'ouvrage de Budilovič.

33. Nous renvoyons ici le lecteur à l'article de Didier Samain, « La linguistique et ses observables. L'exemple des néo-grammairiens », *Язык и речевая деятельность*, t. 14, *Материалы международной конференции истории лингвистических учений*, Filologičeskij fakul'tet Sankt-Peterburgskogo gosudarstvennogo universiteta, 2014, p. 148-154. Il y reprend à Brugmann l'affirmation suivante : « C'est une saine caractéristique de l'indo-européanisme moderne que de tourner son regard davantage vers le présent que son prédécesseur, et alors que ce dernier demandait si souvent : *d'où cela vient-il ?*, qu'il se demande aussi : *qu'en a-t-il résulté ?* On apprendra quoi qu'il en soit mieux de cette façon la nature de l'histoire du langage que dans les régions crépusculaires de l'histoire originaire » (1885: 124).

Ce qu'on a coutume d'appeler les formes et les significations d'une langue ne sont que des abstractions vides. Il n'existe de langue nulle part ailleurs que dans les individus, dans lesquels elle vit comme un organisme de groupes notionnels, et ce n'est que dans les organisations psychiques de l'être humain que gisent les conditions de leur développement historique. Ce que nous appelons la langue d'un peuple n'est que la somme des idiolectes historiquement inter-reliés.
(Brugmann 1885 : 22)

Parmi les directions mises en exergue, on note tout d'abord que la réflexion méthodologique est devenue centrale et que l'ordre des préoccupations a changé. Plutôt que de spéculer sur des mutations phonétiques en proto-indo-européen impossibles à contrôler, il convient de s'intéresser à la langue d'un locuteur particulier, car c'est la somme de ces idiolectes qui constitue la langue.

La montée en puissance du paradigme psychologique a fait l'objet ces dernières années d'études nombreuses et détaillées³⁴. Celles-ci sont, pour la plus grande part, dédiées à l'influence des conceptions allemandes liées à une discipline psychologique en plein développement elle aussi, qu'elle touche à la définition d'un esprit collectif, – comme c'est le cas pour la psychologie des peuples, ou individuel. On discerne maintes traces des différents courants psychologues dans les conceptions des linguistes russes du XIX^e et du début du XX^e, que ces traces soient explicites ou non³⁵. Par ailleurs, on doit à Ilona Svetlikova la mise en valeur d'une influence des psychologues français, notamment la « psychologie de l'attention » de Théodule Ribot ou « les automatismes psychologiques » de Pierre Janet³⁶.

34. On citera ici quelques-uns de ces travaux, parus en France : D. Romand, S. Tchougounnikov, « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie : anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) », *Revue d'histoire des Sciences humaines*, n° 21, 2009 ; S. Archaimbault, « La notion d'aperception en Russie au tournant des XIX^e et XX^e siècles », in : Michel Espagne (ed.), *Transferts culturels et comparatisme en Russie, Slavica Occitania*, n° 30, Toulouse, 2010 ; Tchougounnikov Du « psychologisme » au « cognitivisme ». La « linguistique psychologique » entre Allemagne et Russie (1850-1930), L'émergence d'une psycholinguistique européenne. Monographie originale pour l'Habilitation à diriger des recherches, vol. II, Université Paris 7 Denis Diderot, Paris, 2012. Pour la Russie, Ilona Svetlikova, *Истоки русского формализма. Традиция психологизма и формальная школа*, Moskva, NLO, 2005.

35. Comme le soulignent David Romand et Sergeï Tchougounnikov, « L'apport épistémologique, conceptuel et méthodologique de la psychologie allemande a pu être selon les cas ouvertement assumé et revendiqué (la Völkerpsychologie et la linguistique néogrammaire sont à cet égard emblématiques), ou bien assimilé de manière plus implicite sinon franchement inconsciente (cas du formalisme russe et de la phonologie du Cercle de Prague, deux écoles officiellement présentées comme "antipsychologiques" », Romand, Tchougounnikov, « Psychologie allemande... », p. 5.

36. Svetlikova, *Истоки русского формализма..., op. cit.*

PHILOGIE ET DIDACTIQUE

La formation du « philologue de métier »³⁷

Outre les activités de recherche et de production de connaissances nouvelles, il est un versant didactique que prenait en charge la philologie. L'insatisfaction ressentie sur le terrain de l'enseignement secondaire concernant la situation de la langue russe et des langues étrangères, vivantes et mortes, est réelle. Et c'est donc aussi pour répondre aux besoins pressants exprimés par les enseignants de langue russe, qui souhaitent élever le niveau de préparation des élèves mais aussi leur propre niveau de formation, qu'une branche importante de la philologie s'organise dans cette direction pédagogique³⁸. Le but visé est l'élévation du niveau de connaissance et de maniement de la langue russe, la connaissance des langues anciennes et des langues étrangères modernes, ainsi que l'accès à la compréhension et la connaissance des textes importants qui constituent le fonds culturel russe et européen, auquel doit pouvoir accéder tout élève des lycées. Or ce versant, que l'on pourrait considérer comme second par rapport au développement des activités scientifiques, sera amené à jouer un rôle grandissant.

Il s'agit de produire des outils qui permettront aux maîtres et, par voie de conséquence, à leurs élèves, de parfaire leur maîtrise de la littérature nationale, ancienne comme moderne, pour une philologie appliquée, en quelque sorte.

L'importance des revues savantes

Les revues savantes sont le vecteur prioritaire de diffusion des *Vade mecum* philologiques.

Avec la célèbre revue refondée par le Comte Uvarov en 1834, *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*, revue officielle du ministère de l'Instruction publique³⁹, qui publiait les instructions officielles, mais aussi nombre de textes importants, originaux ou traduits ainsi que des recensions d'ouvrages, deux grandes revues spécialisées se répartissent le champ des études philologiques et linguistiques, dans la seconde moitié du XIX^e siècle : ce sont les *Filologičeskie zapiski*, revue fondée à Voronež en 1860 et le *Russkij filologičeskij vestnik*, édité à Varsovie à partir de 1879. Ces revues ont l'ambition de tenir fermement les deux rênes de l'activité philologique : scientifique et pédagogique.

37. Nous reprenons cette expression à Ursula Bähler, qui développe l'idée selon laquelle « la professionnalisation en philologie, tout comme en histoire, passe ainsi par la création d'un prolétariat capable de faire le travail de base ». U. Bähler, *Gaston Paris et la philologie romane*, Genève, Droz, 2004, p. 309.

38. Cf. le reproche adressé par Vasilij M. Dobrovskij au ministère de l'Instruction publique qui n'a pas su fournir un cadre suffisamment défini pour l'enseignement des langues au lycée, y compris la langue russe : « Comment saisir les exigences en termes de phonétique et morphologie de la langue russe pour la 2^e classe, lorsque celles-ci tiennent en trois lignes ? » in *ФЗ*, 1881, fasc. 1, p. 1-23 « О постановке языков в гимназиях », p. 5. L'absence d'indications claires abandonne la transmission de ces matières à l'arbitraire complet du professeur (*ibid.*, p. 7).

39. La revue a paru de 1831 à 1917. On en trouve la collection quasi-complète sur le site de la bibliothèque électronique Runivers : runivers.ru.

Les *Filologičeskie zapiski* sont publiées par Aleksej Xovanskij, professeur de langue et lettres russes au Corps des cadets du grand-duc Michel, qui édite la revue sur ses fonds propres. Considérée à ses débuts comme une obscure revue provinciale, – Xovanskij était entouré principalement au départ de ses collègues du Corps des cadets –, elle prendra peu à peu une véritable place dans le paysage de la réflexion et de la pratique philologique. La revue se veut un lien entre les savants de Saint-Pétersbourg et Moscou et les professeurs des lycées ou personnes érudites ; elle est dédiée aux “recherches et travaux sur la langue, la littérature, la linguistique comparée et les dialectes slaves”.

Notons toutefois que les *Filologičeskie zapiski* ne sont pas qu’une revue pédagogique, loin de là. C’est également une revue scientifique, qui présente nombre de traductions de grands auteurs du moment, Schleicher, Del’bruk, Steinthal, mais aussi Whitney, Taine ou Louis Leger. Elle publie également des articles originaux ou des recherches ponctuelles, des notes de cours. Baudouin de Courtenay y a publié les notes de ses cours de phonétique et morphologie dispensés aux étudiants de 2^e et 3^e années des sections philologiques de l’université de Kazan l’année 1880-1881⁴⁰.

Quant au *Russkij filologičeskij vestnik*, il affiche, en sous-titre, sa double ambition scientifique et pédagogique et inclut une section pédagogique autonome, dans laquelle sont abordés des problèmes généraux de l’éducation, mais aussi des questions de grammaire et linguistique, relevant aussi bien de l’orthographe, de la ponctuation, que de la syntaxe ou des études ponctuelles consacrées à la littérature, ancienne ou contemporaine.

La revue rend compte également des débats et travaux en cours menés dans diverses sous-commissions, dépendant de l’Académie impériale des sciences, la commission de l’orthographe ou celle des dialectes, ce qui n’est pas le moindre de ses intérêts.

L’effort de dissémination de savoirs pratiques et de méthodes censées populariser l’enseignement de la philologie passe par l’adaptation d’ouvrages et de manuels qui ont fait leur preuve en Allemagne. Dans les années 1881 et 1882, ce sont deux ouvrages généraux et pratiques pour l’enseignement de la philologie pour les élèves avancés et les étudiants qui sont publiés dans les *Filologičeskie zapiski*. Les deux manuels sont complémentaires, offrant chacun leur vision du domaine d’extension de la philologie, l’un centré sur la philologie classique, proposant une vision panoramique et superficielle des grands textes de l’Antiquité, l’autre présentant deux parties dédiées respectivement à la genèse et au développement du langage, puis à une présentation comparative des différents

40. On peut consulter le sommaire complet des articles publiés dans la revue, organisé de façon thématique et alphabétique, dans l’ouvrage de N. V. Radišauskajte : *Журнал «Филологические записки» (1860-1917). Аннотированный указатель статей (на материалах фонда редких и ценных изданий ДВГНБ) Хабаровск, Dal’nevostočnaja gosudarstvennaja biblioteka, Centr konservacii dokumentov i izučenija knižnix pamjatnikov Хабаровского края, 2016.*

systèmes de classification des langues tels qu'ils ont été élaborés par les linguistes allemands contemporains⁴¹.

Les deux ouvrages en question sont, tout d'abord la traduction en russe d'un manuel de Wilhelm Freund⁴², destiné à la préparation des examens de sortie des gymnases et dont la quatrième édition, parue en 1880, sert de base à la traduction. Il s'agit d'un cours calibré pour des cours d'été, incluant un plan de cours. Le second est l'adaptation d'un ouvrage de Friedrich Müller, paru à Vienne en 1876, adaptation réalisée par I. Tretjak, un étudiant brillant de l'université de Kiev, mort prématurément et auquel Kotljarevskij, son professeur, tient à rendre hommage. On voit se dessiner, à travers ces manuels, la silhouette du « philologue de métier », ce tâcheron de la philologie dont parle Ursula Bähler.

Toutefois, cet investissement pédagogique n'est pas à négliger. Il se retrouvera aussi dans les actions de la Société néophilologique près l'Université de Saint-Pétersbourg⁴³, ainsi que dans l'engagement de nombreux linguistes de l'époque dans les cours pour jeunes filles.

Vladimir Šklovskij⁴⁴, dans un bref essai consacré à la formation des futurs « pédagogues néophilologues » de Russie, insiste sur le devoir de formation des enseignants de langue, tout en promouvant la nécessité de combiner formation initiale et continue des enseignants. L'enseignement à destination des femmes doit servir de modèle de développement. Le voyage à l'étranger est indispensable, pour un séjour long et qui doit en outre intervenir après une période suffisamment longue de formation préalable, pour pouvoir en apprécier le bénéfice. La lecture en langue étrangère est un exercice indispensable, la lecture des journaux également, accessibles à l'époque par des recueils que V. Šklovskij recommande

41. I. Tretjak, « Язык, как предмет науки », *Филологические записки*, 1882. Adaptation de *Grundriss der Sprachwissenschaft. Einleitung in die Sprachwissenschaft*, Wien, 1876. Suivant un état de la réflexion en vigueur à l'époque du « naturalisme linguistique », Müller met en relation étroite langues et races.

42. « Wie studiert man Philologie ? » (Heine Hodegetik für Jünger dieser Wissenschaft, von Wilhelm Freund), *Предмет и задачи филологии*, trad. de A. Govorov, professeur au Corps des cadets de Voronež, *Филологические записки*, t. 20, 1881, p. 1-177.

43. La nouvelle philologie s'est constituée en Allemagne comme un ensemble disciplinaire, qui a gagné peu à peu sa reconnaissance institutionnelle. Cherchant à se démarquer de la philologie classique, elle partage toutefois avec cette dernière bon nombre de caractéristiques. Elle est orientée vers deux versants : celui des études littéraires, celui des études de la langue. Mais, sur ce deuxième versant, elle est résolument tournée vers l'étude des langues occidentales modernes, prenant pour corpus une production large. En outre, elle est résolument ouverte aux connaissances ethnologiques, culturelles, archéologiques, esthétiques et philosophiques. Le but de la Société néophilologique, qui s'est détachée en 1887 de la section romano-slave de la société philologique de l'université de Saint-Pétersbourg, se fixe les buts suivants : « Elle étudie les questions relatives à la production poétique populaire des peuples modernes, tout particulièrement romains et germaniques, ainsi que leur mode de vie, leur art, leur histoire et leur mythologie ». Forte de 244 membres, la société comporte deux sections différentes : une branche linguistique (indo-européen), une branche didactique, ainsi que deux comités historique et philosophique. Sur l'activité de cette société, voir C. Depretto, « Неофилологическое общество при Санкт-Петербургском университете и его роль в распространении европейской культуры (1885 – февраль 1918) », *Сравнительно о сравнительном литературоведении : транснациональная история компаративизма*, Ekaterina Dmitrieva, Michel Espagne (eds.), Moskva, IMLI-RAN, 2014, p. 195-214.

44. V. B. Šklovskij, « О приготовлении неофилологов-педагогов к своему призванию », *Неофилологические опыты*, Petrograd, 1915, p. 7-17. Pour des détails sur l'activité de Vladimir Šklovskij romaniste, voir C. Depretto, « Le formalisme russe et ses sources : quelques considérations de méthode », *Cahiers du monde russe*, vol. 51, 2010/4, p. 572.

particulièrement, pour enrichir le vocabulaire, et notamment le vocabulaire passif. Le professeur doit être équipé, pour ses cours, d'un phonographe ; il doit pratiquer quotidiennement la lecture de textes en transcription phonétique. À défaut, on peut remplacer par un bref séjour à l'étranger, l'important étant d'entendre une langue au tempo et à l'intonation authentiques. On voit bien que le versant comparatif et historique disparaît, au profit de la langue contemporaine, qui est devenue le nouvel étalon.

AU TOURNANT DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

L'importance des études phonétiques

L'émergence de la parole comme objet d'étude va de pair avec le développement des études dialectales, qui mettent en évidence les particularités phonétiques locales. L'intérêt pour les consonnes, leur production, les altérations et particularismes rencontrés localement dans la prononciation, mais aussi, bien sûr le besoin d'une étude fine et poussée du vocalisme s'imposent de fait. Le phénomène de la réduction vocalique, si typique de la langue russe, contribuait à éduquer de façon particulière l'oreille des linguistes de l'époque et à les sensibiliser à la nécessité d'avancer théoriquement et expérimentalement dans la connaissance de ces questions. Autre phénomène, en partie lié, – puisqu'il y va de l'absence de neutralisation du *o* et du *a* en réalisation non accentuée –, qui occupe particulièrement les esprits est celui de la répartition du *okanie* *versus* *akanie*. La recherche d'une frontière nette entre ces deux réalisations fera l'objet de recherches spécifiques.

Kruszewski et Baudouin de Courtenay furent des propagateurs de ce que l'on nommait à cette époque l'anthropophonique, qui concevait que la phonétique, en tant que science des sons liés au langage humain, relevait de ce cadre plus large et se devait d'étudier de façon distincte d'une part, la production des sons, dans son aspect physiologique et articulatoire, d'autre part, le rôle sémantique lié à ces sons, le versant référentiel pourrait-on dire. Cette dissociation ouvrait clairement la voie à la théorisation du signifiant et du signifié. On rappellera d'ailleurs à ce propos que Baudouin⁴⁵ connaissait Saussure depuis décembre 1881, lorsque Baudouin avait été élu membre de la Société de linguistique de Paris. Ces préoccupations étaient dans l'air du temps.

La branche phonétique expérimentale, liée à l'intérêt pour l'anthropophonique, a connu également d'importants développements en Russie à la fin du XIX^e siècle et mobilisé les élèves de Baudouin de Courtenay, mais aussi

45. Cf. N. A. Sljusareva, « Lettres de Ferdinand de Saussure à J. Baudouin de Courtenay », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 27, 1970-1972, p. 7-17. Sur Baudouin et les écoles phonologiques, nous renvoyons à l'article synthétique de Roger Comtet, « L'école phonologique de Leningrad et l'école phonologique de Moscou », *Histoire Épistémologie Langage*, t. 17, fasc. 2, 1995, *Une famille étrangeté : la linguistique russe et soviétique*, P. Sériot (ed.), p. 183-209.

Serge Bulič. Grâce à l'abbé Rousselot⁴⁶, un laboratoire expérimental a été ouvert à l'université de Saint-Petersbourg par Bulič, tandis qu'un autre était ouvert à Kazan, chez Bogorodickij. Une première publication, issue du laboratoire de Bulič, paraît dans la revue française *la Parole*, rédigée par N. S. Usov, élève de Bulič et intitulée: « Études expérimentales sur une prononciation russe »⁴⁷. L'auteur y résume les résultats d'une étude menée en 1896 avec les appareils de l'abbé Rousselot⁴⁸ et dont les résultats obtenus, qui mettent en avant l'intervention du thorax dans la production des sons, constituent manifestement une avancée par rapport aux thèses défendues par les psychologues Binet et Henri. La disparition prématurée de Kruszewski⁴⁹, puis celle de Usov, en 1900 à l'âge de 30 ans⁵⁰, mettront un frein provisoire à ces recherches. On mesure néanmoins qu'elles participent directement de la vitalité d'un réseau de savants européens, attelés à faire émerger la phonétique comme champ de recherche autonome, à la croisée de la physique, de la psychologie, de la sociologie et de la médecine. Mais, en Russie même, cette nouvelle perspective a du mal à gagner sa reconnaissance, selon le témoignage de Bulič, qui déplore qu'elle soit condamnée à lutter contre une « défiance aveugle et des préjugés non seulement dans les cercles qui ne s'intéressent pas à la science, mais aussi parmi les philologues [...] »⁵¹. Au tournant du siècle, l'influence de ce que l'on dénomme en Allemagne « philologie acoustique » ou « philologie de l'écoute » (*Öhrenphilologie*) se fait également sentir en Russie, dans les cercles artistiques tout particulièrement, la formation des acteurs notamment. Aleksandr Dmitriev insiste sur la prise en considération, dans les études formalistes, d'Eduard Sievers et

46. L'abbé Rousselot (Jean-Pierre), né en 1846 et mort en 1924, dialectologue et phonéticien, a commencé par une étude très pointue des caractéristiques de la prononciation des membres d'une famille patoisante de son village charentais (Cellefrouin). Titulaire de la première chaire de phonétique expérimentale à l'Institut catholique de Paris (1889), et directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France (à partir de 1897), fondateur de la *Revue des patois gallo-romans*, avec Jules Gilliéron (1887-1893). Ses appareils circuleront dans plusieurs universités allemandes, à Londres et en Russie.

47. L'article est complété par une note sur l'action du thorax pendant la phonation, d'Antoine Grégoire, phonéticien belge, fondateur du laboratoire de phonétique expérimentale de Liège en 1910, spécialiste du babil chez l'enfant.

48. « J'ai étudié ma prononciation au moyen des appareils de M. l'abbé Rousselot, qui, avec une complaisance infinie, a mis à ma disposition son laboratoire privé et a bien voulu m'apprendre à manier les instruments et à bien interpréter les tracés obtenus. Je n'ai pas besoin d'insister longuement sur la reconnaissance profonde que j'éprouve pour sa bienveillance ». N. Oussov, « Études expérimentales sur une prononciation russe », *La parole. Revue internationale de rhinologie, otologie et laryngologie*, 1899, p. 676-686 et 706-716.

49. Mikołaj Kruszewski (1851-1887), formé à l'Université de Varsovie, étudiant puis collègue de Baudouin de Courtenay à l'Université de Kazan, où il devient professeur en 1885. Il meurt très jeune, souffrant d'une maladie nerveuse. Roman Jakobson rend un hommage appuyé à sa créativité et son esprit pionnier dans le domaine des études phonologiques, cf. R. Jakobson, « The Kazan school of Polish linguistics and its place in the international development of phonology », *Selected Writings*, vol. II: *Word and Language*, The Hague, Mouton, 1972.

50. Bulič, dans sa nécrologie publiée dans les *Известия ОРЯС ИАН*, T. V, fasc. 1, 1900, p. 363-369. rend hommage à Nikolaj Usov, qui a été son étudiant, savant prometteur et membre actif de la société néophilologique.

51. Cf. S. Bulič « Фонетика », in: Brokgauz, Efron, *Энциклопедический словарь...*, t. 71, p. 247.

Franz Saran⁵², dont des fragments étaient traduits dans le premier fascicule de l'Opojaz, *Sborniki po teorii poetičeskogo jazyka*, publié en 1916.

La commission dialectologique

Nous l'avons déjà dit, dialectologie et phonétique ont partie liée. La parole dialectale permet de saisir les parlers d'une communauté linguistique donnée, elle se prête à une représentation spatiale, comme l'expose très clairement Baudouin de Courtenay :

Les parlers et dialectes d'une communauté linguistique donnée, considérée comme homogène – autrement dit, d'une région linguistique, consistant, pour ce qui est de la langue en un tout compact – peuvent être divisés et regroupés selon deux directions : 1) Une direction horizontale, géographiquement, topographiquement, comme des parlers de différentes contrées ; 2) une direction verticale, sous la forme de strates, c'est-à-dire comme des variétés d'un seul et même parler local, selon les classes de la société, selon leurs occupations et modes de vie, selon leur état, etc.⁵³

L'heure n'est plus à la verticalité de l'explication historique, – qui n'est plus la préoccupation majeure, ce qui a eu justement pour effet de propulser au premier plan la synchronie et la représentation par l'espace. Ainsi, synchronie et géographie sont-elles convoquées pour donner une représentation visualisée des dialectes et parlers. De fait, l'un des premiers objectifs affichés par la Commission dialectologique de Moscou est d'aboutir à une représentation cartographiée des parlers et, prioritairement des particularités phonétiques de ceux-ci⁵⁴.

La Commission dialectologique de Moscou possède une certaine autonomie par rapport à la commission de l'Académie, mais elle lui vient en appui, en prenant à sa charge des missions de terrain pour les recueils des données. Elle travaille en collaboration avec l'éditeur de la revue *Russkij filologičeskij vestnik*, E. F. Karskij⁵⁵, qui publiera à plusieurs reprises les travaux de la Commission dans sa revue.

52. Aleksandr Dmitriev, «Le contexte européen (français et allemand) du formalisme russe», *Cahiers du monde russe*, vol. 43, 2002/2, p. 423-440. Sur Sievers, cf. également S. Tchougounnikov, «Éduard Sievers et la phonétique allemande», in *le Naturalisme linguistique et ses désordres : Histoire Épistémologie Langage*, t. 29, fasc. 2, 2007, p. 145-162.

53. Baudouin de Courtenay, «Язык и языки», in : Brokgauz, Efron, *Энциклопедический словарь...*, t. 81, p. 541.

54. Aleksandr Šaxmatov a créé en 1903 la commission dialectologique de Moscou et, dans la foulée, à l'instigation de plusieurs personnalités reconnues de l'histoire et de dialectologie de la langue russe, dont lui, a été créée, le 21 avril 1904, au sein de l'Académie des Sciences, une commission spécialisée, chargée de l'élaboration d'une carte des dialectes de la langue russe. Cette commission est placée sous la présidence de Dmitrij Ušakov, assisté d'un secrétaire (D. Grigor'ev, puis N. Sokolov) et d'un bibliothécaire (K. Kuzminskij, puis I. Tarabrin).

55. Il prend en 1904 la suite de A. I. Smirnov

On s'arrêtera un instant sur le programme de travail de la Commission dialectologique de Moscou, rappelé en préambule du volume des *Travaux 1908*, le premier qui fasse l'objet d'une publication autonome⁵⁶ :

La commission se fixe les objectifs suivants :

- Préparer les matériaux qui serviront de base à l'établissement de la carte générale des dialectes de la langue russe.
- Établir des cartes de régions particulières, à partir desquelles pourra être constitué un atlas dialectologique de la Russie.
- Dresser un catalogue des ouvrages généraux relatifs à la langue russe et des travaux en dialectologie de la langue russe.
- Les matériaux préparatoires sur lesquels s'appuiera la commission sont :
 - Les matériaux déjà publiés sur les parlers régionaux.
 - Les réponses au recueil des particularités des parlers, collectés par la section de la langue russe et des Lettres de l'Acad. impériale des sciences, la société impériale de géographie de Russie et la commission dialectologique de Moscou elle-même.
 - Des données complémentaires, issues de travaux de terrain menés directement par les membres de la Commission.

Les questions qui animent la Commission recourent celles qui sont au cœur des débats de la géographie linguistique, en plein développement à cette époque. Les données linguistiques massivement recueillies sur le terrain sont, pour une grande part, des données dialectales. Or, autant la linguistique historique réussit à faire apparaître des résultats relatifs aux évolutions du versant physiologique du langage (phonétique, des formes), autant elle échoue à rendre compte de la variété des parlers. La loi homogénéise, cherche à rendre compte des régularités, du prévisible. L'insatisfaction née de la description verticale, historique, cherchant à retrouver un point d'origine et des stades d'évolution pousse à prendre en compte la réalité dictée par les faits recueillis, les usages "vivants" attestés en synchronie.

Un territoire apparaît toujours caractérisé par une diversité des pratiques linguistiques : le travail de terrain recherche les modalités qui serviront le mieux à l'enregistrement et la représentation des différences, liées à l'espace géographique et à l'organisation sociale.

Lorsque l'on vise la représentation imagée d'une situation linguistique, on bute très vite sur la question de la frontière. La question de la frontière linguistique donne lieu à des débats assez vifs, dont le *Russkij filologičeskij vestnik* se fait l'écho⁵⁷. On voit bien dans les comptes rendus de la Commission que la quête

56. Les comptes rendus des travaux menés trouvent leurs débouchés éditoriaux dans les Compléments aux procès verbaux de la section de langue russe et des belles lettres de l'Académie impériale des sciences, dans la revue *Русский филологический вестник*, puis, à partir de 1908, dans une publication autonome des *Travaux de la commission dialectologique de Moscou*, édités à Varsovie.

57. Cette difficulté était apparue déjà à Gaston Paris qui ne se satisfaisait pas de l'option prise par les néo-grammairiens : « Il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons

de la frontière entre le *okanie* et *akanie* mobilise beaucoup ses membres. Ainsi, Nikolaj Durnovo rappelle, dans son rapport d'une mission menée en 1904 dans les districts de Kline et Volokolamsk, qu'il suit un plan élaboré lors des séances de la commission pour étudier les parlers mixtes et de transition et qu'il a été envoyé dans cette région précisément, au Nord-Ouest de Moscou, délimitée par Klin à l'est et Volokolamsk à l'ouest, car c'est là que passe la frontière entre les parlers à *okanie* et à *akanie*⁵⁸. En tête de son rapport de mission, Durnovo rapporte que son premier résultat est d'avoir pratiquement défini la frontière linguistique recherchée⁵⁹. Il détaille ensuite la situation linguistique telle qu'elle se présente, village par village.

La méthode géolinguistique alors en vogue en France et en Allemagne informera aussi les recherches en folkloristique et, plus largement, en ethnologie, comme en témoigne l'article que Bogatyrev publiera à Prague en 1928-1929, qu'il intitulera « À propos de la géographie ethnologique⁶⁰ ».

L'adieu à la philologie ?

Dans l'article de Baudouin de Courtenay que nous avons déjà mentionné, l'auteur reconnaît le lien originel entre philologie et linguistique, mais c'est pour mieux assumer la rupture entre les deux disciplines ; rupture justifiée par des différences de méthode, mais aussi par le poids immodéré qu'accorde la philologie aux textes, et notamment aux grands textes de l'Antiquité. C'est ce que Baudouin résume sous l'expression péjorative de « ballast d'érudition » :

Sur le terreau européen, la linguistique est née de la philologie classique ; de là ses premiers mérites et ses défauts. Au titre des mérites, il convient de noter la minutie dans les petites choses, un rapport critique aux détails, la capacité à tirer des indications, recueillies par les monuments de la langue, des conclusions fines, etc.

Les défauts notables importés de la philologie, qui entravent un développement libre et le progrès sur toutes ses facettes de la linguistique, étaient et

diverses, de telle sorte que le parler d'un endroit contiendra un certain nombre de traits qui lui seront communs, par exemple, avec le parler de chacun des quatre endroits les plus voisins, et un certain nombre qui différeront du parler de chacun d'eux. Chaque trait linguistique occupe d'ailleurs une certaine étendue de terrain dont on peut reconnaître les limites, mais ces limites ne coïncident que très rarement avec celles d'un autre trait ou de plusieurs autres traits, elles ne coïncident pas surtout, comme on se l'imagine souvent encore, avec les limites anciennes ou modernes ». G. Paris, 1888, p. 161-162 ; cité par Guylaine Brun-Trigaud, dans son introduction aux *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont : du temps dans l'espace*, G. Brun-Trigaud, Y. Le Berre, J. Le Dù, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 18.

58. Du fait de la présence, à date, de populations venues de Novgorod pour fonder cette la ville, on suppose que la région de Volokolamsk utilise le *akanie*.

59. *Определена почти граница...* N. Durnovo, « Отчёт о поездке в Клинский и Волоколамский уезды Московской губернии летом 1904 члена Комиссии Н. Н. Дурново » ; *Труды Московской диалектологической комиссии, Русский филологический вестник*, n° 1, Varšava, 1907, p. 353.

60. Bogatyrev, « К вопросу об этнологической географии », *Slavia* 7, Praha, 1928, p. 600-611. L'article a été traduit en français par Sergeï Tchougounnikov in *Pètr Bogatyrev et les débuts du cercle de Prague : recherches ethnographiques et théâtrales*, Sergeï Tchougounnikov, Céline Trautmann-Waller (eds.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.

demeurent aujourd'hui le ballast de l'érudition, qui grève la pensée et induit une certaine impuissance et une limitation scientifiques et une absence de recul véritablement scientifique (d'abstraction), propre aux sciences naturelles. Bien sûr, ce reproche ne s'adresse pas à tous les linguistes, mais à leur immense majorité.

Dans l'ancienne philologie, se cachaient çà et là des embryons de toutes les sciences psychiques et sociales, mais interprétées faussement, c'est-à-dire exclusivement de façon livresque, coupée de la vie, avec en plus l'empreinte d'une adoration immodérée des esprits créateurs de l'Antiquité⁶¹.

C'est donc la méconnaissance de la parole qui fonde, pour Baudouin, le rejet de la philologie.

La méthode qu'il préconise doit s'appuyer sur la « parole concrète ». On retrouve une idée, bien répandue à l'époque, selon laquelle la langue écrite n'est pas naturelle, mais artificielle⁶². Quant à la composante psychologique, si elle n'annihile pas, de fait, l'explication historique, elle la relativise grandement tout au moins.

Pour Baudouin, la linguistique, ou étude du langage⁶³ (*Jazykovedenie*) fait une large place à un corpus diversifié qui s'étend de la parole enfantine à celle des locuteurs étrangers, mais aussi jusqu'à la parole des malades mentaux, ce que l'on dénomme la parole pathologique. Autant et peut-être même plus que des connaissances livresques, elle représente une posture scientifique :

En prononçant « Introduction à l'étude du langage », nous ne nous représentons pas un quelconque bâtiment, où seraient invités des visiteurs pour un tour d'horizon de ce qu'il recèle. L'« introduction » à l'étude du langage a plus ou moins la même signification que l'introduction à un livre, qu'une prise de contact avec les principes généraux, qui sont au fondement d'un livre ou d'une science donnés⁶⁴.

61. I. A. Boduën de Kurtenè, « Языкознание », in : Brokgaуз, Efron, *Энциклопедический словарь...*, t. 81, p. 517.

62. Cf. Dal' : « Mais, sans tartufferie, on ne saurait discuter cette évidente vérité selon laquelle la langue vivante du peuple, parce qu'elle en a conservé l'esprit dans sa fraîcheur vitale, qui donne à la langue sa dureté, sa force, sa clarté, son intégrité et sa beauté ; c'est elle qui doit servir de source et de trésor pour le développement d'une langue russe éduquée équilibrée, à la place de notre langage mutilé d'aujourd'hui ». Dal', *Толковый словарь живого великорусского языка*, t. 1, A-Z, Moskva, Gos. izd-vo inostrannyh i nacional'nyh slovarej, 1955, « Напутное слово », XIV.

63. Durnovo promeut ce terme lui aussi, mais dans la valeur limitative de linguistique comparée : « ЯЗЫКОВЕДЕНИЕ. Наука о человеческом языке, назв. также языкознанием или лингвистикой. Т. к. Я. пользуется по преимуществу сравнительным методом, то его наз. также сравнительным я. (см.), выделяя из него группу общих вопросов в особый отдел, наз. Общим Я. или рассматриваемым, как введение в Я. См. Д. Н. Ушаков. *Краткое введение в науку о языке*. Изд. 6. М. 1923 ». Durnovo *Грамматический словарь (Грамматические и лингвистические термины)*, Moskva – Petrograd, Izd. Frenkel', 1924, p. 154. On retrouve aussi l'expression *наука о языке*, chez Kruszewski, ainsi que chez Ušakov, dans l'ouvrage auquel fait référence Durnovo justement. Et on pense aussi bien sûr à l'expression de Marr, « *новое учение о языке* ».

64. Boduën de Kurtenè, *Введение в языковедение*, Moskva, URSS, 2010 [1917], p. 3.

Et si, au contraire, la discipline nouvelle qu'entend être la linguistique allait tenter un retour vers la philologie ? C'est, en tout cas, ce à quoi réfléchissait Lev Ščerba, – sans recourir à ce terme, toutefois – dans l'introduction au premier volume de la publication *Russkaja reč'* (1923). Tout en reconnaissant les résultats obtenus au titre de la linguistique historique et comparée, il insistait sur le fait que celle-ci s'était abîmée dans des abstractions, dans la recherche exclusive des sons et des formes et qu'elle s'était coupée tout à la fois de la langue et des intérêts de la société. Il identifiait, dans la société, une appétence pour les problèmes de la langue, mais pas pour ceux de la linguistique. Il s'agissait pour lui de trouver des moyens nouveaux pour penser de façon renouvelée et pluridisciplinaire le matériau de la langue, « vue comme un système vivant de signes qui expriment nos pensées et nos sentiments » :

Mais dans la société elle-même, dans la société russe tout au moins, l'intérêt pour la langue s'est renouvelé, entièrement, nous l'avons dit, indépendamment de la linguistique. Ce furent tout d'abord les poètes, pour lesquels la langue est un matériau, qui se tournèrent vers elle plus ou moins consciemment, puis à la suite, les jeunes historiens de la littérature qui ont ressenti le besoin de saisir de nombreux phénomènes littéraires en se passant de l'approche linguistique ; enfin les gens de scène, pour lesquels la langue vivante proférée représente l'alpha et l'omega de l'art, ont peut-être sonné plus que d'autres le réveil de l'intérêt pour la langue dans la société⁶⁵.

Mais il semble que l'heure de la philologie, même profondément renouvelée, était passée. L'explosion des savoirs et des données recueillies par l'ensemble des sous-domaines de la philologie devait mener à des spécialisations qui rendaient difficiles le maintien d'un ensemble cohérent et à son éclatement, même si elle avait trouvé dans la slavistique une véritable terre d'élection⁶⁶. Il n'empêche que la désaffection pour la philologie allait aussi toucher la Russie. Les disciplines synthétisantes, qu'elles soient naturelles ou historiques, ont connu au tournant des XIX^e et XX^e siècles des destinées comparables, qui ont produit une

65. Lev Ščerba, *Русская речь* I, 1923, « Предисловие », p. 10-11.

66. Notons tout de même qu'André Mazon, rendant compte du premier congrès des philologues slaves en 1929, insiste sur la faveur dont jouit la philologie slave et en reconnaît la vitalité : « Si le mot de philologie est toujours singulièrement large et même un peu vague, tel il est surtout, et à un plus grand degré, dans le domaine des études slaves. La philologie slave ne se borne pas à la linguistique, à la critique des textes, à l'histoire littéraire : elle embrasse volontiers, pour une bonne part, l'ethnographie, la préhistoire et l'histoire ancienne des Slaves, l'essentiel de leur histoire de l'art, le champ si vaste et si mal déterminé de l'histoire de la civilisation – et même l'histoire des idées politiques, dans la mesure, du moins, où la *slovanská myšlenka* « l'idée slave », ou plus exactement, le sentiment de l'unité slave, y tient une place centrale. Il n'est pas une de ces matières qui ne soit traitée, de temps à autre, dans nos revues dites de philologie slave. Ce n'est, au fond, rien de moins que la vieille notion de « slavistique » (*slavjanověděnje*) que la philologie slave tend à recouvrir. Cette conception est, à vrai dire, un peu désuète, et ne s'accorde guère avec la division du travail et la spécialisation qu'exige la science moderne. Elle a cependant pour elle une vieille tradition et, dans le présent, un double avantage : d'une part, elle impose aux philologues, sans les empêcher de faire choix d'une discipline particulière, une certaine culture générale de slavistes – et, d'autre part, elle supplée à la carence des historiens qui s'enferment, pour la plupart, dans les limites de l'histoire nationale, s'ils ne se laissent tenter par l'histoire contemporaine, si facilement entachée d'opportunisme ». André Mazon, « Le premier congrès des philologues slaves (5-11 octobre 1929) », *L'Europe centrale : revue de la semaine*, 19 octobre 1929, p. 32-34.

autonomisation des disciplines, centrées autour d'un objet et de méthodes propres⁶⁷.

Mais ce processus d'évolution radicale de la linguistique comme discipline allait prendre une tout autre dimension en Russie, une dimension centrifuge à l'image des destins des personnalités qui la faisaient vivre et prospérer. Le départ de Baudouin de Courtenay qui rejoignit l'université de Varsovie pour la fin de sa carrière, celui de Durnovo, de Jakobson, la radicalisation de Jakubinskij, qui épousait, quant à lui, sans nuance la cause bolchevique, la montée en puissance des idées et de l'autorité de Marr, tout cela allait précipiter une reconstitution des savoirs liés au langage. Vinokur restera parmi les rares à maintenir le cap d'une perspective pour la philologie. Celle-ci allait tomber en déshérence, même si son appellation allait se maintenir, ne serait-ce que dans la dénomination des facultés.

Dans le retour en force qu'elle a opéré depuis les années 1970, la philologie a, de son côté, rompu avec la linguistique pour en contester le côté hégémonique et se positionner, nettement et exclusivement, sur le versant des études littéraires⁶⁸.

67. Cf. Frédéric Duval, sur la philologie en France : « C'est ainsi que la philologie se révéla progressivement inadaptée à l'institution universitaire, dont la spécialisation croissante se prêtait mal à une discipline aux ambitions et aux méthodes pluridisciplinaires. L'évolution positiviste de la pratique philologique au cours du XIX^e siècle a presque naturellement conduit à la séparation, au sein de l'université, entre les disciplines qui s'attachent à la matérialité du texte et celles qui traitent de son interprétation, « À quoi sert encore la philologie ? », *Laboratoire italien*, laboratoireitalien.revues.org/128, 7 juillet 2011, consulté le 5 octobre 2016.

68. Catherine Depretto, « Sous les décombres, la tradition : passé soviétique et philologie russe », in *l'Ordre du chaos – le chaos de l'ordre : Hommages à Leonid Heller*, Andrei Dobritsyn, Ekaterina Velmezova (eds.) Bern, Peter Lang, 2010, p. 147-160.